

Production des classes sémantiques. Polysémie et régimes de sens dans *Le rêve de Nyenzi d'Okoumba-Nkoghé*

Marius Bavekoumbou

Ecole Normale Supérieure (ENS) de Libreville

Laboratoire des Sciences et Dynamiques du Langage (LASCIDYL)

Centre de Recherches Sémiotiques (CeReS) de Limoges

bavemarius@yahoo.fr

Résumé

La production des classes sémantiques a pour objectifs de formuler des règles d'extension du sens. Lequel, dans l'objet textuel, se mue en réalité en *sens additionnel*, de nature polysémique capable de rendre compte des régularités observables dont on a fait l'hypothèse que la polysémie est un mouvement par degrés, lexicalisés en termes de points et positions sémiologiques transitionnels, tactiques et/ou rythmiques. Ce qui fait de la polysémie indexée dans *Le rêve de Nyenzi d'Okoumba-Nkoghé*, un acte se situant à l'intersection des mécanismes de production discursive du sens et de l'ensemble des contraintes textuels. Profitant d'un tel recours aux effets discursifs, la modalité principale de cette réflexion a retenu trois classes sémantiques en vue de déclencher un parcours interprétatif : (i) les taxèmes, classe sémantique qui organise la polysémie en articulant des unités minimales de sens ; (ii) les domaines sémantiques ont permis d'accéder à la relation entre le discours et ses afférences afin d'étendre la polysémie à l'examen des pratiques sociales ; enfin, (iii) les dimensions sémantiques ont identifié les multiples régimes généraux ou fonds thématiques produisant du sens.

Mots clés : Classe sémantique, domaine, dimension, polysémie, taxème

Abstract

The production of semantic classes aims to formulate rules for extending meaning. Which, in the textual object, is actually transformed into an additional meaning, of a polysemous nature capable of accounting for the observable regularities whose polysemy has been hypothesized to be a movement by degrees, lexicalized in terms of points and semic positions transitional, tactical and/or rhythmic. This makes the indexed polysemy in *Le rêve de Nyenzi* by Okoumba-Nkoghé an act situated at the intersection of the mechanisms of discursive production of meaning and all of the textual constraints. Taking advantage of such recourse to discursive effects, the main modality of this reflection retained three semantic classes with a view to triggering an interpretative journey: (i) the taxemes, a semantic class which organizes polysemy by articulating minimal units of meaning; (ii) semantic domains allowed us to access the relationship between discourse and its afferents in order to extend polysemy to the

examination of social practices; finally, (iii) the semantic dimensions identified the multiple general regimes or thematic funds producing meaning.

Keywords : Semantic class, domain, dimension, polysemy, taxeme

Introduction

Ce qui rend possible l'entrée dans l'univers des formes polysémiques ce sont les écarts distinctifs ou différentiels issus des classes sémantiques dont l'intérêt est de saisir le sens comme un phénomène articulé. Cette articulation se produit comme un ensemble organisé où la définition de la polysémie se situe entre deux grandeurs polaires obéissant à des soucis de gradualité ou d'intervalle entre sèmes et relations isotopiques. À quelques degrés qu'on suppose, la hiérarchisation des classes sémantiques, au plan de la production joue un rôle dynamique. C'est-à-dire qu'elle se trouve transformée, placée en mouvement dans un réseau d'opérations textuelles.

Du texte, *Le rêve de Nyenzi* d'Okoumba-Nkoghé, on souhaite retracer les étapes de la production des classes sémantiques dont la prégnance et la dynamique font de la polysémie un mouvement par degrés, en termes de positions tactiques et/ou rythmique. Et l'on constate avec intérêt la possibilité éventuelle de définir la polysémie, non plus en termes de pluralité de sens sous lesquels prennent forme des lexèmes mais sous l'angle transtextuel d'une problématique du texte sorti de l'isolement du signe, exposé à une échelle plus générale, de nature tensive où la polysémie fonctionne en vertu de relations de dépendances que chaque occurrence lexicale tisse dans le texte. Lequel travaille en arrière-plan à repérer et sélectionner l'ensemble signifiant, à hiérarchiser certains traits de sens qui se développent en plans sémantiques. Que l'on permette d'articuler une hypothèse, celle du lien entre la structure productive des classes sémantiques et la polysémie. Sur ce point, notre projet d'analyse des formes polysémiques demeure didactique et éclectique : il est question d'expliquer, à partir de la polysémie déployée dans le texte, les jeux à multiples facettes du sens, la modulation des substances qui actualisent, dans un fond sémiotique, le rôle des afférences thématiques perçus comme intenses, éclatants et toniques.

1. Prémisses textuelles

Une description sémiotique s'établit à l'aide d'une empiricité, notamment celle du signe dont il faut comprendre le degré d'abstraction qui le rend potentiellement stable. Bien plus ambitieuse, la sémiotique descriptive dessine un moment-clef qui consiste à généraliser les figures et les fonds. En effet, produire une description sémiotique revient à tenter de modéliser des catégories signifiantes : les faits textuels et leurs

caractéristiques structurelles ; les objets textuels et la dynamique de leur forme ainsi que les différentes relations diégétiques et leurs cohérences syntagmatiques. Concevons donc la description sémiotique comme une somme de micro-interprétations en vue d'une construction dynamique des signes.

On peut noter trois phases singulières d'une interprétation sémantique des régimes de sens : i) *la production sémantique* : elle consiste à vérifier au niveau du texte le processus et la dynamique des actants et des sujets. Considérons alors le texte littéraire comme une réalisation du système formel, c'est-à-dire qu'il est un objet de savoir qui ajoute d'autres savoirs.

En d'autres termes, « la production est un processus d'incorporation d'une pensée dans une configuration d'existants qui se place tout entier sous la dépendance d'une interprétation anticipée par rapport à laquelle le producteur redevient un interprète comme un autre. A ce titre il participe à ce processus collectif d'interprétation que nous décrivons comme une institution sociale. Il y a donc du côté de l'interprète un processus qui va du particulier à l'universel, de l'individuel au collectif tandis que du côté du producteur, on va de l'universel au particulier et du collectif à l'individuel (Marty Claude, Marty Robert, 1992, p.26).

La production est donc une pratique idéologique qui manifeste des données et des savoirs scientifiques. En ii) *l'explication sémantique* : il est question de cerner les déterminations sémantiques et sémiotiques des textes littéraires, c'est-à-dire les conditions textuelles sous lesquelles un signe fonctionne. Pour mener de manière effective l'explication sémiotique, il est possible de rapporter les mots, les phrases et les différents textes à un type de discours et, au plus près des conditions d'émergence des formes sociales en acte. Enfin, pour mieux cerner la complexité sociale propre à Okoumba-Nkoghé, on a besoin, de iii) *la description sémantique* : cette phase a pour tâche de lister et fixer un niveau de détails et d'éléments interprétatifs : les ensembles signifiants, les objets en vue de comprendre les mécanismes spécifiques des textes (modes d'organisation des schémas, orientation des actants-sujets et dégager leurs relations respectives. Il s'agit de retracer l'essence du système textuel à partir des éléments d'expression et de contenu.

Pour ne pas perdre de vue le procès syntagmatique, la description sémiotique résulte de la combinaison des systèmes ainsi que des lois textuelles systématiques permettant une interprétation unifiée. Pour organiser une description homogène des phénomènes textuels, on accorde donc la place de fondement à la compréhension des formes sociales et culturelles indexées dans les textes. Pour atteindre l'aspect social et culturel

du texte, et démontrer comment l'unité atteint la diversité, il faut partir des règles explicites de systèmes singuliers de signes. En mettant l'accent sur les modélisations approfondies, c'est-à-dire la totalité des processus des significations, à travers les relations transmises par les signes. Nourrie des inflexions sémiotiques, la description consiste à objectiver les phénomènes de signification en donnant au signe le même statut théorique. La sémiotique descriptive est d'une grande utilité théorique car elle procède, d'une part, au remplacement des études des systèmes pertinents par celles des systèmes dynamiques. En ce sens, les textes sont ici interrogés, à la fois dans une perspective syntagmatique d'enchaînements de phrases et phases narratives et comme un paradigme composé de relations pour repérer les transferts entre instances actantielles.

D'autre part, et pour tenter de comprendre ce qui s'y joue dans la textualité, la sémiotique descriptive va faire passer au crible l'ensemble des signes et les éventuelles structurations. L'une des priorités de la sémiotique descriptive consiste à passer la frontière du sens inhérent (pertinent) pour conduire la description vers la signification afférente (dynamique) constamment à la recherche d'une structure profonde. Bien mieux qu'on est à le penser ici, lire les textes d'Okoumba-Nkoghé sans une approche sémiotique mène l'analyse au bord des significations flottantes. En même temps, il n'est donc pas question de dresser une barrière scientifique entre les champs théoriques mais de veiller au souci constant de délimiter les objets et les outils singuliers de la sémiotique.

Simultanément, du côté de l'expression et de la substance, la sémiotique devient, de part en part, la méthode descriptive de découverte scientifique. Elle manifeste le fonctionnement symbolique des substances constituant un langage. Avec des traits textuels régulés par des lois de combinaisons théoriques de signification. Ce qui sous-tend une rigueur interprétative que « la sémantique porte sur l'étude du sens et l'interprétation des systèmes sémiotiques en identifiant des écarts différentiels, soit une relation de co-présence graduelle entre les unités ; soit une relation symétrique dans laquelle les éléments sont reliés » (Bavekoumbou Marius, 2020, p.25).

Tout comme la sémiotique, la sémantique textuelle (celle développée par F. Rastier notamment) s'attache à la typologie des signes, du sens et à la description formelle de leurs contenus. Pour cela, la sémantique n'est donc pas à concevoir comme une science instituée et close mais comme un savoir dynamique et ouvert sur des paramètres relevant des structures sémiotiques. Cette dernière est « la discipline qui se donne pour tâche d'étudier (décrire, comparer, expliquer) la manière dont les êtres humains

articulent leur vécu immédiat sur un fond qui ainsi devient leur monde. » (Per Aage Brandt, 2014, p.1). Il est question en sémiotique descriptive d'investir de façon particulière le fonctionnement des signes liés à l'établissement des fonds ou des substances sémiotiques.

À estimer que la sémiotique descriptive est une science formelle qui traite du processus de fonctionnement des signes, il faut alors construire leurs catégories systématiques : (i) forme et force du signe ; (ii) son orientation et son évolution, enfin (iii) sa différenciation et son ouverture vers la textualité et certaines grandeurs discrètes. Il s'ensuit que l'idéal sémiotique demeure la convocation simultanée des mécanismes signifiants centrés sur l'axe expression-contenu. La description de la narrativité et des articulations de la signification, leurs côtés pratiques et synthétiques exigent la capacité de saisir, au-delà des signes projetés le vécu réel voire immédiat de leur réception. Précisons encore notre méthode : elle est descriptive et consiste à rechercher les significations dans l'écriture d'Okoumba-Nkoghé à partir d'un mouvement interprétatif entre analyse d'exemples extraits des textes et description sémiotique fondamentale.

Dans ce qu'il y a de « fondamental » en sémiotique, il convient de désigner : (i) des systèmes de signes où « fondamentale » devient synonyme de lien pertinent entre le plan de l'expression et le plan de la substance ; (ii) production des signes où ce qui est « fondamental » désigne des traces signifiantes ; ce qui revient à repérer le passage du sens et des significations potentielles ; (iii) les régimes de signes ; ce qu'il y a de « fondamental » ce sont les isotopies génériques en rapport avec les impressions référentielles du texte (régime mimétique), les contraintes de production du texte littéraire (régime génétique) et les modes d'organisation qui déterminent les parcours d'interprétation et la compréhension du texte du point de vue culturel (régime herméneutique).

Jusqu'à son point de rupture avec les théories du double sens, de la référence, et à l'épuisement des concepts de dénotation et connotation devenus inopérants dans la théorie sémantique différentielle, la polysémie s'est enrichie dans ce rapport de renversement : désormais, la projection du sens, s'il devient polysémique, est lié à la nature différentielle du texte qui privilégie la pensée selon laquelle le sens est saisi à partir des écarts entre sèmes inhérents et sèmes afférents. Cette règle théorique rigoureuse disposée dans *Sémantique interprétative* (1987) de Rastier devient le point de production de toute analyse sémantique, si on considère l'ensemble des classes sémantiques comme une modulation, de niveau à niveau, de l'opération de connexité

entre un signifiant et le flux des signifiés (dimension linguistique) ; du lien opérationnel et syntaxique entre un sème et l'ensemble de ses sèmes afférents (dimension sémantique).

En creusant dans *les masses sombres* du texte, on aboutit, sous les plis de la textualité à la question de la polysémie confrontée à celle des intervalles textuels (dimension tensive). Avec un souci pédagogique poussé, on essaiera d'en saisir le principe, à partir de l'exigence qui l'anime, celui du passage d'une procédure synthétique issue de la sémantique interprétative (Rastier) à une procédure analytique à laquelle s'attachent les régimes de sens dans le traitement de la polysémie.

Du point de vue des paramètres relevant de la textualité sémantique, on peut avoir parfois l'impression que la sémantique interprétative est un modèle trop surplombant, trop attaché aux observables de la textualité. Raison pour laquelle, par principe structural, la sémantique tensive vient, en deuxième temps, relayer la description des traits sémantiques par exploration de la polysémie comme vecteur de différences et d'intervalles : intervalle de niveau, de pression, de degré de signification, de tension entre les éléments signifiants du texte. L'analyse passe d'une dimension lexicale ou linguistique de la polysémie à une dimension textuelle, source d'articulations des modes sémantiques caractérisés par des variations d'intervalles.

Définir la polysémie comme un intervalle servira à démontrer que les effets de sens qui y apparaissent induisent un phénomène de succession d'états du sujet, le déploiement d'un monde sensible institué en tant que signification. C'est-à-dire qu'au plan d'une substance sémiotique, la polysémie va au-delà du simple phénomène textuel de déploiement syntagmatique du sens ; elle se retrouve plutôt admise au cœur d'un régime de sens : fluctuation entre un centre sensible et un horizon de sens porteur d'axiologies et parsemé de figures immanentes ou profondes.

Comme le constate Greimas (1983, p.66), le discours polysémique est « chargé de virtualités multiples, réunies souvent en configurations discursives continues ou diffuses ». Si la polysémie est de l'ordre du continue, elle est organisée alors en régime syntagmatique de visée selon l'enchaînement successif et la propagation d'une structure syntaxique (récurrence, itération et flux des formes). Diffuse, elle engendre les afférences dans son régime paradigmatique de saisie des fonds de sens. Il ne paraît pas de trop de considérer que Fontanille, reprenant Greimas, dans *De l'Imperfection*, conçoit ces configurations polysémiques selon un instant ou l'accord entre visée syntagmatique et saisie paradigmatique de sens fait émerger un instant de fusion entre

le sujet et le monde, laissant le fond énonciatif prendre le dessus sur l'acte du discours lui-même. Il est possible de faire précéder l'idée de Fontanille, par une réflexion sur le fait que cette fusion trouve tout son élan sémiotique dans une classe sémantique domaniale, si l'on s'accorde à dire que celle-ci regroupe des processus mobilisés dans la structure des représentations.

La dimension domaniale convoquée donne lieu à des configurations diverses partagées par une sensibilité collective où, sa mise en mouvement vient ébranler le regard ; le corps du sujet, morceau du monde à part entière qui dissémine des significations textuelles est une instance tensive de réglage de la *fonction du sens*, depuis les classes sémantiques, orientant la polysémie, jusqu'au langage en acte. C'est-à-dire le texte manifesté non pas uniquement avec ses mots, ses phrases ; mais le texte avec ses acteurs, ses actants et son intentionnalité profonde.

2. Taxèmes

Le taxème est la classe de signifiés minimale en langue, où les contenus des unités lexicales sont reliés par un trait commun (sème) et opposés entre eux par une caractéristique propre (un ou des sèmes spécifiques). Un taxème est « une classe de sèmes minimale en langue » (Rastier François, 2009, p.276). Avec la manifestation des taxèmes, la signification implique tout surgissement de sens qui correspond à la mise en place des différences dans la succession des sèmes spécifiques. Là, se situe tout l'enjeu des débats devenus centraux dont la source du questionnement décrit la polysémie en termes d'association entre un sème spécifique et ses sèmes génériques. La plupart du temps, ce sont ces sèmes génériques que l'on définit comme polysémiques et signifiants parce qu'ils articulent des vécus qui remplissent la signification.

Par exemple, le taxème //couvert// comprend les sèmes polysémiques 'couteau', 'fourchette' et 'cuillère'. Ces trois sèmes ont en commun le sème générique /couvert/, et s'opposent au sein de leur taxème par les sèmes /pour couper/, /pour piquer/ et /pour puiser/. Les taxèmes reflètent des situations polysémiques, celles de choix qui animent l'expression d'une signification. On remarque, dans le domaine //moyen de transport// 'autobus' et 'métro' appartiennent au taxème //intra-urbain//, tandis que 'autocar' et 'train' relèvent du taxème //inter-urbain//. Il s'agit là, en l'occurrence d'une forme de hiérarchisation de la polysémie qui tient d'une combinaison complexe de l'acte de signifier.

Cet acte se réalise en raison du caractère fonctionnel et combinatoire des sèmes dans le texte. Pour cela, ces sèmes montrent, au même titre que l'ensemble des unités lexicales que la polysémie fait partie d'expressions signifiantes complexes. De ce point de vue, elle se manifeste à travers les règles de composition et de production des classes sémantiques dictées dans *Sémantique interprétative* de F. Rastier. Ainsi, pour ce dernier, dans la compréhension d'un mot en général, il faut partir des bases taxémiques se rapportant à l'expression lexicale afin d'évoluer vers d'autres de généralité supérieure, en dépassant la limite imposée par la signification des mots pour tendre, en matière de langage, vers ce qui est susceptible de rapporter un sème en tant qu'objet signifiant à l'ensemble des contenus sémantiques (phrase, texte, œuvre ou conditions culturelles). S'attachant à ce qu'on croit être le noyau de la signification, le sens est manifesté, de manière polysémique dans une forme culturelle, c'est-à-dire indexer l'organisation de la structure morphologique tendue vers des contenus textuels différenciés.

Dans la relation de toute structure signifiante, la *forme culturelle* fait sens à l'intérieur des taxèmes dans la mesure où le sème n'est considéré comme unité de sens que lorsqu'il est associé à cette *forme culturelle*. Dès cet instant, les signes y prennent sens et que la signification devient opératoire, à ce que les règles de son usage soient en mesure d'activer une polysémie autonome. Il est question d'une autonomie de nature sémiotique qui consiste, pour la polysémie à relier le plan de l'expression du sens et son plan de contenu. Egalement, il y a une autonomie, qui versée au plan sémantique, consiste à produire des objets sémiques et à faire signifier pleinement, par l'écart différentiel qui existe entre le sème et le mode de donation de la *forme culturelle* que procure la signification :

Les vagues s'étaient calmées, la lune éclairait le voisinage, le son et la chanson berçaient les courants. Nyenzi avançait prudemment. A la sortie d'un tournant, il tomba sur une adolescente assise dans le sable, courbée sur sa guitare. Mille et un son sortaient de son instrument qui semblait avoir mille cordes (Okoumba-Nkoghé, op. cit., p. 16).

Dans la défaite même des thèses référentielles sur la dénotation et la connotation, surgissent l'inhérence et l'afférence déployées en traits de significations différentielles au sein d'un même taxème. Dans cette citation, s'y manifeste l'opposition sémantique entre taxème des //instruments à cordes// Vs taxème des //instruments sans cordes//. Les deux taxèmes se composent de sémèmes 'son' ; 'chanson' ; et 'guitare'. Cependant, au sein de ce taxème, on distingue des écarts sémantiques entre deux sémèmes,

notamment 'son' et 'chanson' qui ne partagent pas le même axe de signification. S'attachant à ce qu'on croit être le noyau de la signification, 'son', actualisé en inhérence dans 'guitare' s'installe sur l'axe synchronique du signifiant sonore de nature phonique, marqué par le déploiement des phèmes qui sous-tendent sa structure expressive, d'une part. Le sémème 'chanson' est indexé à son statut immanent dont les catégories sémiques véhiculent un langage construit avec des *représentations schématiques* (Robert Estivals, 2002) du monde ; l'expérience humaine du sujet qui configure une signification en discours, d'autre part.

Le sémème 'chanson' est porteur d'axiologies aux niveaux hiérarchiquement supérieurs, c'est-à-dire au niveau de l'immanence discursive au point où l'entendait l'auteur de *Sémantique structurale* : « L'univers immanent se laisse construire à partir de la manifestation ; celle-ci de son côté, doit pouvoir se déduire du modèle immanent. Aux règles de construction de l'univers immanent doivent correspondre des règles de génération de l'univers manifesté » (Greimas Algirdas-Julien, 1966, p.108). Avec Greimas ce qui est polysémique devient génératif, avec à chaque fois, le relais entre le plan de l'expression et le plan du contenu dont la fonction sémiotique sert de réglage génératif du sens. Madébé Géorice (*Pour une sémiotique des formes. Introduction à la critique sémiotique de la littérature africaine*, à paraître) recrée cette générativité sémantique en attribuant à la fonction sémiotique ce qu'il appelle *le sens additionnel*. S'agit-il d'un sens polysémique ? Le prédicat *additionnel* est synonyme de polysémie ? Au-delà de ces doutes théoriques, le sens additionnel dépasse le niveau de surface, le niveau immanent pour atteindre une autre couche, sans doute celle du niveau transcendant, en ce sens la polysémie, en son *sens additionnel*, étend le langage vers *le signe du signe du sens*. Pour éclairer cette position, le sémème 'son' articule le signe au niveau de surface et le texte devient un interprétant phonique, c'est-à-dire qu'il est d'abord entendu tandis que le sémème 'chanson' organise une écoute profonde, de nature pré-catégorielle, située dans l'en-acte du discours. Mieux, la polysémie fonctionne comme un indice, ou mieux encore comme :

Le mouvement indéfini du sens qui se manifeste avec lui n'est pas une ouverture à qu'est le sens, mais une capture de celui-ci dans ses formes, ses différents niveaux, ses renvois de niveau à niveau. Ainsi, le sens n'apparaît dans le langage que sous le mode d'un passage continu d'un fragment du langage à un autre, d'un mot à un mot, d'un énoncé à un énoncé, d'un usage empirique à une élaboration conceptuelle (Yves Thiery, 1983, p.43).

Le sens additionnel du sémème 'chanson' est manifesté comme une relation avec l'expérience externe du sujet :

Quand Nyenzi entonna : « Adieu le monde » repris par les voix et les instruments, ceux qui étaient là se mirent à pleurer. Ils étaient venus nombreux assister à ce spectacle que tous croyaient improvisés. Un spectacle tout de même insolite. De mémoire d'homme, on n'avait jamais vu cela. La musique et le message pénétraient les sens (Okoumba-Nkoghé, op. cit., p.113).

Images iconisées en chanson (« adieu le monde »), représentations sémiotiques (« voix, instruments, pleurs) et afférences poly-schématiques (musique, message, sensibilité) sont créés ici à partir de la chanson. Laquelle, du point de vue textuel actualise un code affectif, un signe sensible constitutif d'un mouvement de transcendance, en fusion sémiotique avec le sujet. À l'analyse, il devient évident que les sémèmes 'guitare' et 'musique' deviennent des noyaux sémiotiques sur lesquels viennent opérer de l'extérieur les transformations syntaxiques et schématiques : « La guitare est une clé capable d'ouvrir les portes secrètes, connues des seuls Anciens. La musique n'est rien d'autre qu'un échange continue avec un monde lumineux » (Okoumba-Nkoghé Maurice, op. cit., p. 32). Au lieu de déplier les lois et codes sémiotiques des sémèmes 'guitare' et 'musique' à l'acte de signifier, Okoumba-Nkoghé les subordonne plutôt à l'exigence d'un sens métasémique (« portes secrètes », « connues des seuls Anciens ») faisant ainsi apparaître la polysémie comme une toile complexe de significations méta-articulées les unes aux autres. A la base, la classe sémantique des taxèmes repose sur le statut des *catégories et des modalités* (Krief Hervé, 2010) sémiques à partir desquels la polysémie devient un entrelacement de formes.

3. Domaines

Le domaine est un groupe de taxèmes lié à une pratique sociale (initiation, navigation, politique dans *Le rêve de Nyenzi*) et est institué relativement aux normes de cette pratique (le sème indexant les signifiés dans un domaine est dit mésogénérique). « Le domaine est un groupe de taxèmes » (Rastier, 2009 : 49). Le taxème //instruments//, par exemple, appartient au domaine //musique//. Des connexions métaphoriques peuvent, selon leurs modalités d'occurrence, relier des éléments relevant de domaines sémantiques différents. Dans *Le rêve de Nyenzi*, /rêve/ appartenant au domaine //initiation//, rentre en connexion métaphorique avec 'nocturne', qui relève du domaine //sacré// par le biais du trait /guitare/. On aura donc les sèmes /sacré/ Vs /profane/.

De même que /rêve/ est connecté à 'source' dont on identifie les sèmes /inchoativité/, /début/ ; /animé/ Vs /inanimé/ pour marquer l'organisation et le développement

narratif de la structure initiatique. La classe sémantique domaniale apparaît donc comme le lieu de mobilisation du sacré et du profane, ainsi que des symboles signifiés et signifiants relatifs à l'initiation. Il s'agit d'une classe toujours en mouvement, dans la trajectoire de sa narration avec la source. Dans le texte, /rêve/ connecté à source ne demeure pas sans fonction sémiotique précise. Son champ de sens est aussi topologique. Puis que l'interprétation de son contenu regroupe des forces (substances magiques, herbes, feu), des entités surnaturelles ainsi que des tensions énergétiques ou sensibles du sujet. De l'observation du champ sémantique de ce /rêve/, se déploient des énergies matérielles qui structurent le processus du /rêve/ lui-même :

Assis en face de Lekamba qui venait de parler, Nyenzi se tourna vers l'embouchure dont l'eau était devenue subitement transparente. Surgi du fond liquide un authentique village grouillait comme une énorme ruche. C'était le soir dans ce village. Les animaux domestiques, les hommes et les femmes se préparaient pour la nuit. C'était comme dans un rêve (Okoumba-Nkoghé, op. cit., p. 77).

La signification se développe ici dans l'enchaînement syntaxique du trait /rêve/ par des séries de mouvements visuels (« se tourna vers l'embouchure » ; « l'eau était devenue subitement transparente ») et un ensemble de signes articulés (« surgi du fond liquide un authentique village ») pour véhiculer du sens. Le village perçu à travers l'écran de l'eau, devient un espace topologique de sens ; une figure inscrite sur un fond par lequel le sujet construit ses relations avec le réel, tout en définissant ses modes d'expérience collective (« animaux domestiques, hommes, femmes ») formés dans une temporalité (« c'était le soir ») et une spatialité (« le village »). De ce point de vue, l'eau et le village en son fond sont deux formes topologiques corrélées l'une à l'autre largement et percutées par la surface et la profondeur de la perception sensible du sujet :

Une surface n'est, en effet, du point de vue des rapports topologiques élémentaires, qu'une partie d'espace enveloppée par une ligne fermée sur elle-même et un volume n'est, du même point de vue, qu'une partie d'espace enveloppée par des surfaces frontières, également fermées sur elles-mêmes. On peut donc supposer une suite de surfaces emboîtées les unes dans les autres, ou une suite de volumes encastrés les uns dans les autres (Saint-Martin Fernande, 1987, p.14)

Tous ces niveaux de structuration sont révélés par le niveau pré-verbal de sa syntaxe. C'est par le canal syntaxique de cette modélisation à la fois perceptuelle et topologique que le sujet initié se réapproprie le contact direct avec son expérience non-verbal. On y voit clairement que le sujet a acquis une certaine compétence dans l'acte initiatique, d'autant plus qu'il expérimente de nouveaux codes d'intégration internes/externes en

vue de canaliser des énergies, des tensions et obtenir, au plan syntaxique une stabilité structurelle (au sens de René Thom). /Rêve/ et /vision/ permettent au sujet de sortir du trajet spontané de la vision des choses et renvoient dans le texte d'Okoumba-Nkoghé au domaine //irréel// par opposition au domaine /réel/. La notion de champ domaniale est très utile en lexicologie et en sémantique. Il faut donc retenir dans ce texte que tous les traits sémantiques sont manifestés dans les classes sémantiques par une double articulation. Chaque élément revêt une organisation polysémique. Au nombre des objets qui revêtent un caractère symbolique et polysémique il y a dans un premier temps un cercle formé sur du sable. Un cercle est une figure géométrique par définition.

Mais le contexte de sa mise en évidence indique qu'il peut être question de la délimitation d'un domaine de déploiement comme Nyenzi a fait le choix du domaine musical parmi tant d'autres. Pour sa réalisation et son épanouissement dans ce domaine il aura besoin d'être accompagné par les ancêtres. D'où l'intérêt de garantir sa sécurité à travers la symbolique des griffes de lion et de la panthère. Ensuite, il reçoit les attributs du pouvoir parmi lesquels la couronne de fougère, le tout couronné par un chant de consécration en guise de remerciement aux esprits de la mer.

4. Dimensions

La dimension est une classe de généralité supérieure regroupant les signifiés des mots par un même trait de très haute généralité (dit macrogénérique), de type /animal/, /humain/, /vie/, /mort/, de telle sorte que les dimensions s'articulent par des rapports de disjonction narrative. Une dimension est une classe de généralité plus grande que le domaine. Les dimensions sémantiques sont organisées en petites catégories fermées et s'opposent généralement deux à deux dans *Le rêve de Nyenzi*: //animal// vs //humain// ; //nature// vs //culture// ; //humain// vs //divin// ; //animé// vs //inanimé//, //vie// vs //mort//, //théorique// vs //pratique//, //concret// vs //abstrait//.

Dans le texte *Le rêve de Nyenzi* l'opposition //traditionnel// vs //moderne// et l'opposition //intérieurité// vs //extériorité// fonctionnent comme des dimensions sémantiques. Exposé à une échelle générale dans la production de toute construction signifiante, les dimensions sémantiques sont définies par des sèmes macrogénériques. Des contenus relevant de deux dimensions différentes peuvent rentrer en connexion métaphorique. Du moins, dans *Le rêve de Nyenzi*, l'auteur construit encore une classe sémantique à partir du trait 'source', à propos de l'objet de quête de Yumbi :

Il y avait, à la lisière du cimetière une cabane, celle de Yumbi, un ancien camarade de classe de ses oncles. A la veille du certificat d'études primaires, on l'avait trouvé

un matin dans la forêt aux morts, inanimé, une couronne de fougères sur la tête. Voulant être le meilleur, il était allé nuitamment chercher la science des Esprits. Il n'avait pas supporté le poids de la connaissance, et la connaissance l'avait terrassé
» (Okoumba-Nkoghé Maurice, op. cit., p. 26).

La source est indexée dans ce passage sous les traits d'une vision pratique de l'existence humaine et des conduites et l'imaginaire social. Bien que métaphorique, la connaissance est aussi une source. Cette source est propagée dans un réseau de sens qui accroît potentiellement les possibilités de sens. L'adverbe « nuitamment » forme la classe sémique /sombre+/invisible+/obscur/. Sans doute, il s'agit là de reconnaître que cette classe sémique est construite par opposition à l'isotopie de la 'connaissance'. Laquelle est stratifiée, selon des degrés d'immanence différents qui vont du plan de l'expression pour remonter et occuper tout le plan de la substance.

Du moins, le syntagme « le poids de la connaissance » institue une sémiologie, c'est-à-dire un réinvestissement de la vie expressive, celle du monde nocturne et de la manifestation de ses signifiants en monde lumineux ; lequel *habilite* le signe de tout son poids substantiel. Ainsi, toute la structure des multi-ensembles et les occurrences du sémème 'source' se trouvent rabattues en relations incarnées par le signe. Pour une telle fonction réflexive du signe, on perçoit que même dans la substance, Okoumba-Nkoghé ouvre un autre niveau expressif lié à la nature extralinguistique du signe. Sur la base sémiotique des articulations de ce fond, apparaît un métalangage signifiant. Ce qui ne veut pas dire qu'au cours de ce métalangage, il y a arrêt de la signifiante et qu'il y manque une formalisation du signe. Bien au contraire, le signe devient une instance potentiellement infinie. Il ne rompt momentanément avec le plan de l'expression qu'à travers la possibilité de prolonger le plan de la substance et ses signifiés. Le trait 'source' constitue le noyau autour duquel gravite un réseau d'articulations de la signification. *Le rêve de Nyenzi* est un texte qui ne manque pas de corrélation avec les formes dissidentes et l'installation d'une isotopie mortifère :

Depuis la fin de la guerre, Nyenzi passait le plus clair de son temps dans le cimetière qui surplombait la capitale. On y avait enterré beaucoup de ses camarades. Il pensait, au détour d'une tombe, retrouver leur chaleur perdue. Agé d'une vingtaine d'années, il se sentait trop vieux pour reprendre ses études interrompues voilà sept ans. Mbela avait gagné la guerre. Les fils de l'hiver avaient quitté le pays. Le nouveau pouvoir, tant bien que mal, essayait de s'organiser pour nourrir les enfants de Mayi.» (Okoumba-Nkoghé Maurice, op. cit., p. 5).

Ainsi, la classe sémantique du trait /guerre/ et les différentes occurrences de l'isotopie de la mort dans 'cimetière', 'enterré', 'tombe' produisent, au niveau de la signifiante, une chaîne de référence constituant l'horizon sémantique, selon la connexion avec le trait /inanimé/. Ce dernier, et selon son degré de signifiante, renforce l'installation de l'axe de la déchéance : ruine du sujet (« chaleur perdue, « études interrompues ») ; ruine des paramètres sociaux (« cimetière qui surplombait la capitale »). On y ajoute également la ruine du pouvoir politique contenue dans la périphrase « les fils de l'hiver avaient quitté le pays » ; laquelle maintient vives la critique, la dénonciation des logiques macrosociales du monde occidental dans un système de positions différentielles.

À l'opposé du trait /inanimé/, on trouve le trait /animé/inhibé dans 'capitale' auquel le trait /ville/actualise. On comprend alors que l'auteur pose un véritable système de signes où les significations plus ou moins stables se dégagent à partir des niveaux systématiques supérieurs véhiculés par le langage. Celui-ci tente à chaque étape du parcours interprétatif d'exercer son action critique mobilisée en fonction des signes indéfiniment ouverts et fermés inscrits en procès général de la signification. Notons que dans ce texte, on assiste à un moment particulièrement solennel : une rencontre non seulement entre deux individus de nature opposée, la nature humaine et la nature céleste, mais aussi entre deux mondes, le monde terrestre et le monde aquatique. Comme toute rencontre solennelle implique un lieu adéquat, de même que Nyenzi rentre dans un sommeil profond, la femme mystérieuse quitte également son milieu de vie originel. Au-delà donc de l'endroit décrit, le rêve devient en réalité le lieu de rencontre. L'image du clair de lune, des perroquets et du buisson chanteur se présente et raisonne comme une adhésion et une approbation de la nature. Après un accord scellé à travers la symbolique de la mèche de cheveux de la femme mystérieuse, la figure de la mangrove devient comme une représentation d'un accord fructueux qui se solde par ce qu'on pourrait appeler « un mariage » entre Nyenzi et la femme mystérieuse. Enfin, le silence du buisson chanteur qui est suivi du réveil de Nyenzi semble ramener tout lecteur à la réalité.

Conclusion

La polysémie devient, pour ainsi dire, le résultat de modulations entre sèmes inhérents et sèmes afférents dans le parcours des formes circulant à l'intérieur des classes sémantiques. C'est-à-dire qu'elle est identifiée comme production d'un plan de l'expression et d'un plan du contenu dont le centre interprétatif consiste à déterminer la genèse du sens produite partir des taxèmes, domaines et dimensions sémantiques.

En passant par les théories de l'interprétation sémantique de F. Rastier, on en vient à conclure que le texte est un objet polysémique, un ensemble de formes, matérielles et signifiantes, qui comportent des traces d'opérations, de représentations et de positions interprétatives relevant autant de l'imaginaire que du symbolique. On a tenté de montrer à partir du texte d'Okoumba-Nkoghé, *Le rêve de Nyenzi* que l'examen des classes sémantiques à partir d'une base sémique peut toutefois se révéler hiérarchique. La polysémie produite dans les classes sémantiques obéit à un mécanisme où le sens est rangé, dans le texte, par niveaux : le premier niveau est celui qui partage le plan du sens et des sèmes que le texte produit ; ensuite advient un niveau intermédiaire qui a permis de mettre en évidence l'existence des réalités sémantiques ou redondances auxquelles le discours recourt pour structurer la signification et en orienter la saisie. Le dernier niveau produit la signification dans un système macrosémantique ayant trait, dans *Le rêve de Nyenzi*, à l'ensemble des dimensions sémantiques poussées ici, à l'extrême, comme accomplissement systématique d'un décor de multiples afférences culturelles.

Références bibliographiques

- Brandt Per-Agge, 2014, *Sens et modalité dans la perspective d'une sémiotique cognitive*, Actes sémiotiques n° 117.
- Bavekoumbou Marius, 2020, *L'œuvre du sens*, Libreville, Oudjat.
- Estivals Robert, 2002, *Théorie générale de la schématisation*, Paris, L'harmattan.
- Greimas Algirdas-Julien, 1983, *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil.
- Greimas Algirdas-Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Puf.
- Marty Claude, Marty Robert, 1992, *99 réponses sur la sémiotique*, Montpellier, Centre régional de documentation pédagogique.
- Okoumba-Nkoghé Maurice, 2009, *Le rêve de Nyenzi*, Libreville, La Maison Gabonaise du Livre.
- Thiery Yves, 1983, *Sens et langage*, Belgique, Ousia.
- Thom René, 1972, *Stabilité structurelle et morphogénèse*. W.A. Benjamin, Mass.
- Rastier François, 1989, *Sémantique interprétative*, Paris, Puf.
- Rastier François, 1989, *Arts et sciences du texte*, Paris, Puf.
- Krief Hervé, 2010, *Catégories et modalités : introduction à la sémiotique*, Lausanne, Age d'homme.
- Saint-Martin Fernande, 1987, *Sémiologie du langage visuel*, Presses de l'Université du Québec.